

requis pour cette industrie. Actuellement, le gouvernement du Danemark entretient un professeur au collège Royal d'Agriculture à Copenhague ; outre ses devoirs d'enseignement au Collège, ce professeur est tenu d'employer une partie de son temps chaque année à parcourir le pays, allant de ferme en ferme. Voici comment il s'acquitte de ce devoir. Il donne avis à quelque cultivateur marquant qu'il se rendra à sa ferme à une certaine date, et qu'il y emploiera deux ou trois semaines à la fabrication du beurre et du fromage, et que tous les propriétaires de laiterie des environs, toutes les filles ou garçons de laiteries qui désirent apprendre à faire le beurre ou le fromage pourront s'y rassembler et lui demander les informations dont ils ont besoin, ou le voir travailler pratiquement. Dans l'Ontario, le gouvernement donne aux associations laitières de l'argent qu'elles emploient à payer des instructeurs ou à répandre des connaissances de quelque autre manière. Quatre instructeurs ont été employés pendant tout l'été l'an dernier, à donner des instructions aux fabricants de fromage. Trois d'entre eux étaient payés par le gouvernement et le quatrième par l'association. L'industrie fromagère a fait des progrès rapides par ce moyen. * * *

En Danemark, on a donné beaucoup d'attention aux nouveaux appareils pour le traitement du lait, de la crème et du beurre. Plus on peut se servir de machines, mieux c'est. Il vaut mieux employer des instruments mécaniques que d'essayer à initier les fabricants aux difficultés de cette industrie. * * * La fabrication est plus profitable dans les beurrieres que dans les laiteries particulières."

M. W. H. Lynch, de Danville, P.Q., auteur d'un ouvrage recommandable sur "La Fabrication Scientifique du Beurre," dont le gouvernement d'Ontario a fait publier une édition considérable pour distribution gratuite, a été aussi interrogé. Parlant des bons résultats de l'aide donnée à l'industrie laitière par le gouvernement, il s'exprime comme suit :—"Partout où avec l'assistance du gouvernement il a été fait quelque chose que l'initiative privée ne pouvait pas entreprendre, les résultats ont plus que compensé les frais. Dans notre province de Québec, une des meilleures choses, à mon avis, que le gouvernement ait faites a été d'encourager cette industrie ; on peut en observer les résultats par toute la province."

M. Lynch a fait remarquer que la grande difficulté à obtenir l'aide de la province était le manque de moyens à la disposition des gouvernements provinciaux. "Ceci, insiste-t-il, démontre évidemment, suivant moi, que le gouvernement de la Puissance doit nécessairement prendre cette matière en mains, parce que, bien que dans les provinces on sente le besoin de faire quelque chose, il peut arriver pour une raison ou pour une autre, qu'il y ait impossibilité de le faire. Ceci me conduit à dire que le gouvernement fédéral pourrait faire une fois pour toutes les provinces ce que chaque province devrait faire séparément, et ce que toutes elles négligeraient de faire, peut-être, à cause de leurs conditions financières. Je ne puis exprimer en termes trop énergiques combien il importe au gouvernement de faire tout en son pouvoir pour encourager l'industrie agricole—dans toutes ses branches. Et je pense que l'opinion générale des cultivateurs est qu'il en résulterait des avantages sous bien des rapports, et que les dépenses de cette nature seraient des plus utiles."

M. Lynch représente fortement que "les précédents ne manquent certainement pas pour justifier l'aide du gouvernement en cette matière. Le Danemark auquel on concède actuellement le premier rang comme pays producteur en cette ligne, et qui fait en conséquence un commerce d'exportation considérable, n'a atteint une telle position que par l'action du gouvernement. Depuis cinquante ans le Danemark, par l'entremise du gouvernement, a donné une attention sérieuse à cette importante industrie. Il en résulte que ce pays exporte maintenant du beurre dans des pays chauds, où nulle autre nation ne peut établir un tel commerce." M. Lynch recommande l'établissement d'une laiterie modèle, qui pourrait être visitée par ceux qui voudraient s'instruire ; des octrois aux associations laitières ; que les assemblées de ces associations soient visitées par des professeurs ou des personnes qui y donneraient des lectures, ou discuteraient l'utilité de méthodes nouvelles, etc., ainsi que la publication des procédés de ces associations ou conventions, et de toute autre information digne d'être publiée. Il évalue la perte annuelle résultant du défaut de méthodes améliorées et de connaissances sur la fabrication du beurre, à une somme